

Journées d'étude de l'UEP

Les 11 et 12 octobre prochains l'Université Européenne de la Paix organise ses deuxièmes journées d'étude d'automne sous le titre général :

Comment en finir avec les logiques de guerre ?

Tirer les enseignements du conflit en Ukraine

Engagée par l'une des premières puissances du monde, la guerre en Ukraine bouleverse l'ordre mondial tout à la fois sur le plan **juridique** – faillite du droit international, effacement de l'ONU- **économique** – reconfiguration des blocs politico-économiques et du commerce international- et **stratégique** – échec et inadaptation de la dissuasion nucléaire.

Cette guerre appelle à une solidarité avec le peuple ukrainien agressé et ses soutiens en Russie qui ne soit source d'escalade guerrière, elle nous enjoint de réfléchir à la sécurité que nous voulons pour l'Europe demain, et, plus largement, à la nécessité de faire reculer l'esprit de puissance et de domination si l'on veut aller vers un monde durablement pacifié.

Tels sont les thèmes qui seront abordés au cours de ces deux journées par un panel d'experts :

- **Monique Chemillier Gendreau**, professeur émérite de Droit International
- **Jean-Marie Collin**, directeur de ICAN-France, organisation prix Nobel de la Paix en 2017
- **Ben Cramer**, polémologue, chargé de recherche au GRIP de Bruxelles
- **Bernard Dréano**, président du Centre d'étude et d'initiatives de solidarité internationale (CEDETIM)
- **Jacques Fath**, diplômé de Sciences Po Grenoble, spécialiste des questions internationales
- **Jacques Fontanel**, professeur émérite de Sciences Economiques

Ouvertes à tou-tes, ses journées se tiendront à la Maison de l'international sur le plateau des Capucins à Brest
Le programme détaillé de ces journées sera consultable sur le site de l'UEP www.uep.infini.fr courant septembre.

Notre puissance nucléaire nous condamne à l'impuissance stratégique

Tribune de Bernard Norlain*, Président d'IDN

Les imprécations nucléaires proférées par le chef du Kremlin et ses séides pour dissuader les démocraties occidentales de soutenir l'Ukraine ont eu le résultat paradoxal de renverser notre concept de « dissuasion » nucléaire et de faire des dissuadeurs des dissuadés. Nous étions censés dissuader tout agresseur, garantir une sécurité absolue et rendre la guerre nucléaire inconcevable grâce à notre force de frappe. Voilà que la guerre nucléaire devient possible et que terrifiés à juste titre par cette possibilité, nous renonçons à invoquer notre capacité à résister au chantage nucléaire de peur d'une escalade nucléaire incontrôlable.

En réalité, l'arme nucléaire révèle son vrai visage, celui d'être l'arme des prédateurs. Une arme non pas défensive, mais offensive, non pas de dissuasion mais de persuasion et d'emploi potentiel. Elle permet l'agression tout en dissuadant les recours extérieurs. Notre puissance nucléaire nous condamne à l'impuissance stratégique.

Nous voilà piégés par notre propre volonté de puissance. Faire un choix absurde entre le renoncement ou le suicide collectif.

*Bernard Norlain, général d'armée aérienne, a occupé les fonctions de Chef du Cabinet militaire des Premiers ministres Jacques Chirac et Michel Rocard. Sa tribune est parue dans la « Newsletter de l'hiver 2003 » d'Initiative pour le Désarmement Nucléaire (IDN), association dont il assure la présidence depuis le décès en 2021 de Paul Quilès, ancien ministre des armées.

AFFLIGEANT !

Relevé dans la dernière livraison de **Damoclès**, l'excellente lettre de l'Observatoire des armements.

Thomas Gassilloud, le président de la commission de la défense nationale et des forces armées de l'Assemblée nationale, considère que le Traité d'Interdiction des Armes Nucléaires (TIAN), porteur de « vertigineuses impasses (et) promu par des Etats insuffisamment conséquents et des lobbyistes associatifs malavisés ... »

Afrique du Sud, Côte d'Ivoire, Nigéria - pour ne citer que trois des 92 pays signataires du TIAN- « Etats insuffisamment conséquents » ? Quelle suffisance ! Est-ce à dire qu'à l'instar d'un ancien président de notre république Thomas Gassilloud considère que « l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire » * ?

« Lobbyistes associatifs malavisés » ? ICAN, coalition d'ONG du monde entier, prix Nobel de la paix en 2017 pour sa contribution à la réalisation du TIAN appréciera ainsi que le comité Nobel qui lui a décerné ce prix !

* extrait du fameux discours de Dakar de Nicolas Sarkozy en 2007

L'Observatoire des réalités sociales, économiques et politiques du diocèse de Quimper lance un débat sur la dissuasion nucléaire

Cet observatoire a une activité de veille. Ses experts alertent les catholiques du département sur les sujets d'actualité et proposent des journées de rencontres. C'est dans ce cadre qu'un débat a été organisé le 29 avril sur la dissuasion nucléaire (« Quel regard chrétien sur la dissuasion ? »), alors que la guerre en Ukraine réveille la menace d'une guerre nucléaire et que le Pape François lance, une fois de plus, une alerte sur les questions morales que soulèvent les armes nucléaires. Une cinquantaine de participants - très peu de femmes - informés par les bulletins paroissiaux, se sont déplacés à Châteaulin pour débattre.

L'UEP a lancé le sujet avec le film « *Guerre froide – l'homme qui sauva le monde* », l'histoire du colonel Petrov qui refusa d'appliquer le protocole alors que celui-ci impliquait une riposte nucléaire immédiate aux missiles US détectés par le système informatique de l'armée soviétique. Puis les participants ont exprimé tour à tour leurs doutes, leurs inquiétudes, leurs convictions, leur confiance, quasi absolue pour les uns, mitigée pour les autres, ou leur défiance à l'égard d'une sécurité fondée sur l'équilibre de la terreur, du refus de l'emploi en premier de l'arme nucléaire et de la fiabilité de la chaîne décisionnelle.

Enfin, le point de vue de l'Église fut apporté par un ecclésiastique du diocèse qui fit un inventaire presque exhaustif des déclarations du Vatican, de cardinaux et d'évêques depuis le début des années 50 : une bonne trentaine de déclarations qui montrent l'évolution de la doctrine du Saint-Siège sur ce sujet. Pendant la guerre froide, la condamnation des armes était assortie d'une forme de légitimité de la dissuasion, provisoirement tolérée. Depuis 1992, la condamnation est sans appel : « *Le moment est venu d'affirmer, non plus seulement l'immoralité de l'usage des armes nucléaires, mais aussi l'immoralité de leur possession, en ouvrant ainsi la voie à leur abolition* ». Pour le Pape François, la dissuasion nucléaire est « *funeste* » et « *fallacieuse* ». Elle est une « *fausse sécurité* » qui envenime les relations entre les peuples. Au moment du café, quelqu'un cita l'Evangile de Luc : « *S'ils se taisent, on entendra crier les pierres* ».

Saluons cette initiative du diocèse car la priorité est de faire vivre le débat afin de casser le faux consensus imposé depuis 50 ans.

Anne-Marie Kervern

Les animaux et les guerres

Les guerres et conflits mondiaux font l'objet de statistiques quant aux morts et blessés tant militaires que civils. La lecture d'un ouvrage s'apitoyant sur l'hécatombe des chevaux (8 millions tués) pendant la « grande guerre » m'a interpellée : les animaux paient effectivement un lourd tribut, qu'ils soient au service des militaires, d'élevage, voire la faune sauvage victime de la destruction de leur habitat notamment. Et ces massacres sont toujours passés sous silence. Pourtant, et ne me dites pas que je donne dans la sensiblerie : il est prouvé que les animaux souffrent, comme les humains, tant physiquement et psychiquement. Nous faisons partie de ce grand monde du vivant et ne pouvons ignorer l'interdépendance entre les humains et les animaux. Je suis donc allée fouiner sur le web et j'ai découvert une ONG internationale regroupant 40 pays dont la France : le Fonds International pour la Protection des Animaux (en anglais : International Fund for Animal Welfare : IFAW) dont le siège est dans le Massachusetts, doté d'un statut consultatif spécial auprès du Conseil Economique et Social des Nations Unies. Selon Azzedine Downes, Directeur Général d'IFAW, « la condition animale et la condition humaine sont intimement liées. Chaque conflit armé constitue une tragédie, et ne se limite jamais à la société humaine. Les animaux et les humains voire l'ensemble du vivant se trouvant dans les zones de conflit sont victimes de la même détresse. S'il est essentiel et prioritaire de réduire les souffrances des populations humaines concernées, il est également important de reconnaître l'impact de ces conflits sur les conditions de vie des animaux, et de prendre les mesures idoines pour y remédier. Veiller au respect du bien-être animal en acceptant de reconnaître l'impact des conflits humains sur la faune nous aide en outre à préserver notre propre bien-être fondamental, tant à l'échelle de l'individu que de la société. »

Le site internet fait état des massacres d'animaux lors des différents conflits depuis la guerre 14/18 :

<https://d1jyxz9imt9yb.cloudfront.net/resource/1279/attachment/original/RAPPORT-IFAWANIMAUX-ET-HOMMES-DANS-LA-GUERRE-ET-LES-CONFLITS.pdf>

En conclusion, ayons une pensée compassionnelle pour nos amies les bêtes, qui subissent l'insupportable folie humaine. Et pourquoi pas un mémorial aux animaux de guerre comme à Londres ?

Soasig Quéré



Mémorial des animaux de guerre - Hyde Park - Londres